



ETAT DE FRIBOURG
STAAT FREIBURG

Service des biens culturels SBC
Amt für Kulturgüter KGA

Recensement des biens culturels meubles
Verzeichnis der beweglichen Kulturgüter

Planche-Supérieure 3, 1700 Fribourg

T +41 26 305 12 87
www.fr.ch/sbc

—

Réf: LC
T direct: +41 26 305 12 95
Courriel: laurence.cesa@fr.ch

Fribourg, le 15.06.2022

Montban, chapelle de la Présentation de la Vierge, dite Notre-Dame-de-Montban

Éléments du mobilier (compléments)

Ces commentaires historiques et contextuels complètent pour les éléments mobiliers la fiche de recensement de l'immeuble qui donne le contexte plus général.

> **Autel** : L'autel en bois qui se trouvait dans l'oratoire est transféré. Mais l'évêque Duding désire que cette chapelle soit dotée d'un autel en pierre, comme il se doit. Une convention est signée quelques mois plus tard, en février 1729, avec le maréchal Antoine Bourquet, de Pont-la-Ville (de « Geneveys rière Pont », probablement Les Genièvres à Pont-la-Ville). Le travail est achevé avant le 29 mars 1729. Le 20 mai, le secrétaire épiscopal Henri Wicht installe la pierre consacrée sur l'autel, il le bénit et y célèbre la première messe. Cette bénédiction institue Montban en véritable chapelle, dédiée à la Présentation de la Vierge.

Lorsqu'un retable est ajouté en 1732 au-dessus de l'autel en pierre (voir ci-dessous), le menuisier de Fribourg Jean-Jacques Godel place un tombeau devant l'autel, que l'on aperçoit à l'arrière. Le tombeau, de forme bombée au-dessus de trois gradins, est en bois sculpté, peint en faux marbre bleu-vert et dans les tons brun-rose, avec au centre un médaillon.

> **Retable** : Lors de la consécration de la chapelle en 1729, dans le chœur ne se trouve que l'autel en pierre sur lequel est posée la châsse avec la statuette de Notre-Dame des Ermites. Le nouveau bailli de Pont-Farvagny, Jacques-Christophe Philistorf veut apporter lui aussi sa touche à la chapelle de Montban, dont il a désormais la responsabilité. Il commande en 1732 un retable en bois peint au menuisier de Fribourg Jean-Jacques Godel. Pour bien marquer son action, le bailli Philistorf fait représenter sur le tableau de l'attique du retable son saint patron, saint Jacques le Majeur, et celui de sa femme, sainte Elisabeth, ainsi que leurs armoiries Philistorf et d'Amman. Le menuisier Godel travaille régulièrement avec l'État, selon les comptes des Trésoriers. Il réalise à Montban son premier retable (et le seul connu), pour 100 écus. Ce retable se distingue des retables produits dans le canton de Fribourg dans la première moitié du XVIII^e s. par son originalité et son caractère très théâtral. Dans son étude sur la chapelle de Montban, l'historien de l'art Ivan Andrey rapproche ce retable des réalisations des deux grands maîtres du baroque

—

romain Gianlorenzo Bernini et Francesco Borromini, dont l'influence perdure jusque dans les années 1760 au Nord des Alpes. Comme le Bernin pour l'Extase de sainte Thérèse dans la chapelle Cornaro en 1647-52, Godel cherche à dynamiser l'architecture du retable de Montban, avec la position incurvée de l'entablement et des colonnes, qui se resserrent sur le tableau central. A la place du tabernacle est peinte une niche en trompe-l'œil avec le Saint-Sacrement. La polychromie d'origine et sa dorure est l'œuvre du peintre bullois Antoine Bräutigam, qui est payé 250 écus. Le retable est peint dans son ensemble dans un blanc crème, avec des rehauts de dorure sur les éléments sculptés. Les colonnes et les pilastres encastrés présentent une couleur bleu roi éclatante, avec des marbrures dorées. Cette polychromie est également une rareté dans les retables fribourgeois de cette époque. En 1902, le curé de Farvagny Ambroise Villard projette de remplacer le retable à l'occasion de la restauration de la chapelle. Il décède avant de mener le projet à terme et son successeur Louis Chatagny se contente de renouveler la polychromie du retable, en le conservant. Il garde la couleur claire de l'ensemble avec des rehauts de dorure et atténue le bleu marbré des colonnes et des pilastres par une peinture de faux-marbre gris. Lors de la restauration de 2021-2022, menée par l'atelier Julian James, le retable a retrouvé sa polychromie d'origine,

- > **Tableaux du retable** : Les tableaux du retable sont commandées à deux sœurs, peintresses à Fribourg, pour la modique somme de 8 écus. Marguerite-Agnès et Jeanne-Gertrude Richard sont originaires de Morteau en Franche-Comté et s'établissent à Fribourg en 1698. Elles collaborent régulièrement avec l'atelier Bräutigam de Bulle et on leur attribue près d'une cinquantaine de tableaux pour les églises et chapelles du canton, comme le retable de l'église de Morens, la chapelle de Römerswil ou un cycle de peintures à l'église de La Roche. Les œuvres des peintresses Richard se reconnaissent par la physionomie particulière de leurs personnages, avec des bouches en cœur, des nez épatés et un regard rieur ou extatique, comme le décrit Ivan Andrey dans son étude sur les deux artistes.

Le tableau principal représente la Vierge à l'Enfant, foulant aux pieds le serpent et entourée de quatre angelots, comme une apparition dans les nuées. Cette iconographie de la Vierge, couronnée et portant un manteau de reine du Ciel, qui tient dans ses bras son enfant et se détache sur un fond de nuée, reprend les éléments généraux de l'iconographie de la Vierge noire d'Einsiedeln. Mais elle n'en est pas une reproduction fidèle, puisqu'il manque par exemple le teint de peau foncé. Le tableau n'est pas non plus une copie ou une reproduction magnifiée de la statuette de terre cuite rapportée d'Einsiedeln par Rodolphe Jolidon. Le tableau des sœurs Richard constitue une timide évocation de Notre-Dame de Montban, moins fastueuse que son modèle et moins grandiose que le retable qui l'encadre.

Le tableau de l'attique porte la date de 1737, entre les armoiries des commanditaires du tableau, le bailli de Pont Jacques-Christophe Philistorf et son épouse Elisabeth d'Amman, bien que l'ensemble ait été financé par les fonds de la chapelle. Y sont représentés saint Jacques le Majeur, avec son bâton et son chapeau de pèlerin, et sainte Elisabeth de Hongrie faisant l'aumône à un infirme.

- > **Châsse** : La statuette de terre cuite de 7 cm de hauteur, reproduisant la statue de Notre-Dame des Ermites d'Einsiedeln, constitue la pièce maîtresse de cette chapelle, malgré son apparente simplicité. Elle incarne l'objet de la dévotion locale qui a mené à la construction de la chapelle. En effet, l'origine de la dévotion à Notre-Dame de Montban remonte au début des années 1720. Jacques Jolion, de Grenilles, devant traverser le bois de Montban, était effrayé par les bruits. Pour

se rassurer, il cloue une image en papier de Notre-Dame des Ermites d'Einsiedeln. Les bruits cessent et ainsi débute le culte à Notre-Dame de Montban, devant cette image clouée à un chêne. Quelques années plus tard, vers 1725, le frère de Jacques Jolion, Rodolphe, fait un pèlerinage à Einsiedeln. Le père jésuite fribourgeois Charles de Maillardoz lui offre cette statuette, reproduction miniature de la Vierge noire d'Einsiedeln. Le pèlerinage à Einsiedeln était au XVII^e et XVIII^e siècle pour les Fribourgeois le pèlerinage le plus important hors de frontières cantonales. Les pèlerins ramenaient des images de papier ou des statuettes comme celle-ci, fabriquées en terre de pipe à laquelle on mélangeait de la poussière de reliques et de la terre provenant de la Sainte-Chapelle d'Einsiedeln. L'usage était ensuite de racler la surface de ces statuettes pour mélanger cette poussière miraculeuse à la nourriture de malades. Dans le petit oratoire des années 1720, l'image en papier et la statuette cohabitent. Vers 1728 probablement, à l'occasion de son installation dans la chapelle, la statuette est installée dans une petite châsse en métal argenté, constituée d'une plaque de métal en forme de maisonnette, encadrée par des rebords saillants ajourés (18.5 x 11 cm). L'image de papier, probablement en mauvais état, est alors supprimée. La statuette est fixée dans la partie supérieure de la châsse sur une petite plaque de métal argenté découpée en forme de gloire rayonnante. Au-dessous est fixé un décor de filigrane métallique, avec deux médaillons de verre bleu taillé. Avec cette statuette de Notre-Dame d'Einsiedeln placée au-dessus de l'autel, la chapelle de Montban devient un « Sekundärwallfahrt », un pèlerinage secondaire à Notre-Dame d'Einsiedeln, pour les fidèles ne pouvant se rendre jusque dans le canton de Schwytz.

- > **Grille** : Une belle grille en fer forgé, avec des décors d'accolades dans la partie supérieure et des pointes en forme de fourches, est installée en 1728 à l'arc triomphal pour protéger l'accès au chœur et à la sacristie, suite à quelques vols. Elle est commandée à Jacques Dey, maréchal à Estavayer-le-Gibloux, le village voisin. On retrouve ses initiales ID et la date de 1729 sur une des traverses horizontales. La grille est agrémentée au centre d'un bouquet de fleurs, en fer forgé peint en rouge et en doré. La rose, le lys et la tulipe du bouquet font hommage aux qualités de Notre-Dame, la virginité, la chasteté et la pureté. Il s'agit de l'exemple le plus ancien de ce décor dans le canton et il fait référence aux fleurs qui décorent la grille du chœur de l'église de l'abbaye d'Einsiedeln, réalisée en 1680 par le frère Vincenz Nussbaumer.
- > **Tableaux de la nef** : dans la nef sont suspendu deux tableaux de la 2^e moitié du XVII^e s. ou de la 1^{re} moitié du XVIII^e s., en pendant, une Déploration et une Crucifixion. Leurs auteurs et leur provenance exacte est inconnue.
Le tableau de la Déploration, qui montre la Vierge, Marie-Madeleine et un ange pleurer le Christ à peine déposé de la croix, reprend la composition de la Déploration réalisé par le peintre flamand Antoon van Dyck vers 1629 et aujourd'hui conservé au Musée de Anvers. Si l'on peut douter que l'auteur du tableau de Montban ait jamais vu lui-même cette œuvre, on peut supposer qu'il a pu la copier à partir d'une gravure. En effet, les œuvres des grands peintres étaient diffusées à travers l'Europe par le biais de copies gravées et notamment par Lucas Vorsterman.
- > **Cloche** : une cloche en bronze est fondue à Fribourg par Joseph Klely en 1728, comme en atteste la signature avec les initiales IK et la date sur la cloche. La cloche est vraisemblablement installée au printemps 1729 dans le clocheton. La fonte est financée par le sénateur Gottrau et le chancelier Nicolas von der Weid. Klely est le fondeur officiel de Leurs Excellences de Fribourg. Il a repris depuis 1724 la fonderie de l'Oelberg et est le dernier membre d'une dynastie de fondeurs réputés.

Son travail est cependant de qualité inférieure à celui de ses ancêtres, comme en témoigne la fonte de cette cloche, qui manque de rigueur et de finesse, bien qu'il reprenne les riches éléments de décors baroques développés dans l'entreprise familiale. On le voit par exemple sur le motif du Calvaire, au-dessus de la signature, dont les contours manquent de netteté. La cloche porte un décor de rinceaux végétaux, une invocation protectrice à Jésus, Marie et Joseph et une belle guirlande de fruits et de pommes de pin dans la partie supérieure du vase.

- > **Frontispice de l'entrée** : La taille du portail de l'entrée et de son frontispice, en molasse locale, est confiée à deux maçons allemands anonymes, selon les comptes de bâtisse à la fin août 1727. De style toscan, le portail est l'un des plus élaborés de ceux que l'on trouve devant les chapelle du canton. La frise est dotée d'une inscription avec le millésime : « O clemens, o pia, o dulci virgo maria, anno Domini 1727 » (ô clémente, ô miséricordieuse, ô douce Vierge Marie, en l'an du Seigneur 1727), qui reprend les derniers vers de l'antienne Salve Regina, une prière dédiée à la Vierge. On considérait que cette prière protégeait des maux et des dangers naturels. A Einsiedeln, tous les jours, les prêtres chantent le Salve Regina en se dirigeant en procession vers la chapelle de Notre-Dame des Ermites. Le frontispice porte également les armes et les noms des deux commanditaires de la chapelle, mandatés par l'évêque Duding, dom Mathieu Galley et le bailli Jacques Vonderweid.
- > **Ex-votos** : comme dans les églises et chapelles de pèlerinage, la chapelle de Montban était ornée d'un grand nombre d'ex-votos, qui tapissaient les murs à l'intérieur. Ces ex-votos, de formes et de matériaux divers (bois, métal, cire) en témoignage des grâces obtenues pour les hommes et pour le bétail, ont été supprimés probablement lors de la restauration de 1902-1903.

Bibliographie : SBC, Recensement des biens culturels meubles, Chapelle de Montban, 2022 ; Ivan Andrey, « La chapelle de Montban à Farvagny », in : *Patrimoine fribourgeois*, 15 (2003), p. 12-19 ; Ivan Andrey, « Les saint augustins des peintresses Richard, 1723-1724 », in : *Patrimoine fribourgeois*, 3 (1994), p. 46-54 ; Raoul BLANCHARD, *Freiburger Schmiedeeisengitter*, 1989, p. 130-134, cat. 308-316.